

De la paix des tombeaux superflus

Sébastien Junca

Tous droits réservés pour tous pays.

Contact : sebastienjunca@laposte.net

Du même auteur

Aux Éditions de L'ARBRE D'OR :

- *Les Naufragés de Dieu*, 2008.
- *L'Envers du monde*, 2008.

Aux Éditions ÉDILIVRE :

- *De feu et de sang - Les charniers de lumière*, 2010.
- *Blessure d'étoile - La face cachée de l'évolution*, 2011.
- *Petit manuel de survie, de résistance et d'insoumission à l'usage de l'ouvrier moderne*, 2011.

Aux Éditions DEMOPOLIS :

- *Au cœur de la crise – Carnets ouvriers* (Préface de Gérard Mordillat), 2014.

En téléchargement libre sur le site de l'auteur :

- *La Sensation du gouffre. Poèmes en prose et autres textes*, 2015.
- *Le Vouloir du Vériidique. Carnets hygiéniques*, 2015.
- *Le Totem et l'atome. Introduction à la mécanique des dieux*, 2017.

De la paix des tombeaux superflus

De la paix des tombeaux superflus
J'essaie de me convaincre que je suis encore là.

Et la pluie sur la pierre emmène mes pensées
Qui se perdent dessus le monde sans demain.
J'essaie de voir en vain la blessure de vie
Qui inonde mon corps épanoui, enfin.

La mort est de la vie et demain sera autre.
J'essaie de visiter les mondes enfermés.
Le lourd nuage bleu se confond de lumière
Et je prends le dessus par le biais de la mort.

La pluie tombe de moi et je ressens la fin
Qui inonde mon corps dépourvu de tristesse.
J'hésite et je marmonne quelques sanglots de vie
Qui abritent mon âme en sursis et fanée.

Le soleil pétrifié nourri mes épouvantes.
Je tends ma main vers toi et demeure impassible.
L'hiver glacé me baigne de toute sa tristesse.
L'amour est enfermé dans les songes obscurs.
Je ne peux me résoudre à t'abandonner là
Au milieu du néant dépourvu.

De la paix des tombeaux superflus

J'essaie de me convaincre que tu es encore là.

Et l'envie, et l'amour, et la joie resteront
À jamais en mon sein fébrile et obscurci.
De toutes parts le vide environne mon corps
Qui se fond chaque jour un peu plus dans l'azur.

Mon souvenir est là mais moi je ne suis plus.
Mon souvenir est là, il dit que j'ai vécu.
Aujourd'hui résorbé dans le vent et la nuit.

Qu'étais-je hier encore, un homme, une douleur ?
Une émotion de chair et de sang rouge, un cri.
Vous m'avez vu là, mort.
Un morceau de bois sec prêt à nourrir le feu.
Vous tous autour de moi, les ombres de vous-mêmes.
Hoquetant, sanglotant, hagards et incrédules.
Et mon corps impassible qui refusait d'entendre
Et de manifester le moindre sentiment.
Muet, sourd et aveugle, insensible, immobile
Comme ces vieux bateaux échoués dans les ports.
Leurs coques éventrées laissent passer le ciel.

De la paix des tombeaux superflus
J'essaie de me convaincre que je suis avec toi.

Le monde est devenu comme un pays lointain.
Un songe, un rêve, un rien, une idée déjà vaine.
Je ne sais où je suis. Je ne sais qui je suis.
Perdu entre un soupir, un sanglot et l'espoir
De te revoir et vous, mes amis, mes fidèles.
Ombres parmi les ombres au pays de la nuit.

Mais où est ce soleil ? Et où sont ces étoiles ?
Quel est ce monde où vont et viennent ces âmes, ces hommes
Ces fleurs et leurs parfums ?

Où es-tu ? Dans quelle errance ?
Où sont ces près, ces troupeaux, ces printemps ?
Ces effluves, ces corps chauds vivant, criant, riant ?
Ces yeux pétillant de soleil comme sur la mer ?

Où est-ce tout cela, moi qui ne suis plus là ?

De la paix des tombeaux superflus
J'essaie de me convaincre que je suis dans tes bras.